

La réalisation de ce projet, auquel la jeunesse
universitaire des deux nations contribuera certainement avec
toute sa généreuse ardeur, sera, sans aucun doute,
un événement international d'une très grande importance
et qui constituera bien plus que tous les traités de commerce
à venir le cœur des deux peuples frères et fraternels.

Les penseurs des deux pays, et même du
monde entier, qui voient dans l'illustre vieillard, portant
à la fois ses regards sur une figure si noble et si
aimée, et le cœur du monde se levant vers lui avec
même participation, dont la chaleur, en se répandant
sur un foyer si ardent, servira à étendre de toutes
parts les sentiments de paix et de fraternité.

Cet acte aura, sans aucun doute, un retentis-
sement extraordinaire, et fera que la pensée scientifique,
qui est la plus élevée de toutes, se tournera vers notre
patrie, et lui enverra un flot fécondant de sympathies.

Il nous sera très agréable de voir réaliser ce projet, et cette
manifestation — accompagnée de toutes les splendides activités
qu'elle peut et doit avoir, émanant de nos nations d'arts
incomparables. —

14 de february de 1900.

Mon cher Monsieur de Lacaze,



Je trouve dans le n° des
Revue que vous m'avez envoyé
hier un entrefilet sans signature,
mais qui n'en est pas moins intéressant
pour cela. Je me suis empressé de
le traduire curante calamo pour vous
faire voir de suite. Il généra peut-
être un peu votre modestie, mais que
vuliez-vous? on ne peut empêcher les gens

Votre reconnaissance ; c'est d'ailleurs si rare aujourd'hui. Et puis, vous avez bien assez fait pour cette malheureuse Espagne, pour qu'à leur tour ses étudiants fassent quelque chose pour vous.

Il est vrai que le projet n'est pas encore réalisé, mais j'ai le ferme espoir que M^r de Busen s'en occupe tant soit peu, il sera mené à bonne fin, ce que je désire bien cordialement pour vous.

En attendant de pouvoir assister à cette fête, je vous prie d'agréer mes très respectueux hommages

Paulmier

8 septembre 1800.
Cas Dominical
(San Juan)

Bonneur bien mérité.



Il paraît que parmi l'élément scientifique de Barcelone s'agite l'idée de faire une députation d'admiration et de reconnaissance au grand naturaliste M^r de Lacepede à Paris.

Cette démarche est chose obligatoire. Le vénérable professeur de la Sorbonne donne de si grandes et si fréquentes preuves d'intérêt pour notre pays et nos progrès scientifiques, que l'Espagne universitaire se trouve formellement obligée de correspondre si précieusement à ses hommages. Comment la jeunesse universitaire de Barcelone pourra-t-elle prouver à son vénérable protecteur la plus haute hospitalité qu'il lui offre au Colonnade de Banyuls, dont il lui tient les portes toujours ouvertes ? Comment l'Espagne correspondra-t-elle aux paroles si bienveillantes de l'incomparable savant qui, le voyant vaincu et humilié, l'encourageait à lutter et avoir une ferme confiance en l'avenir ?